

produire son effet utile, dans ceux aussi où la cyanose et l'hydropisie associées au syndrome asystolique, indiquent une dilatation cardiaque et une stase veineuse trop prononcées pour qu'il soit possible de les modifier par la digitale, avant d'avoir diminué l'encombrement de l'appareil circulatoire à l'aide de la saignée, des purgatifs et des diurétiques.

c. Le traitement de l'hydropisie asystolique comporte des indications spéciales : elle constitue parfois un obstacle à l'action de la digitale ; elle peut être liée à une asthénie cardio-vasculaire irrémédiable. Récente et de moyenne intensité, elle cède au repos, à la diète lactée, à la digitaline, en même temps que se produit une polyurie déplétive que l'on peut augmenter et entretenir par l'usage des diurétiques directs, c'est-à-dire de la théobromine à la dose de 1 à 2 grammes par jour, de la caféine à la dose de 1 gramme par la voie stomacale ou sous-cutanée, par les sels de potasse (1 à 2 grammes). Les purgatifs drastiques aident à la diurèse en favorisant le dégorgement du système veineux abdominal et du foie. Quand l'hydropisie a atteint un plus haut degré, les médicaments sont souvent impuissants et l'on est obligé de recourir à l'évacuation de l'œdème par les mouchetures, les ponctions ou les incisions, évacuation qui se fait quelquefois spontanément par les érosions de la peau trop distendue. Le procédé le plus simple est la ponction capillaire à l'aide de l'aiguille stérilisée de la seringue de Pravaz. Après lavage au savon et au sublimé, on pratique aux points les plus déclives, c'est-à-dire à la face dorsale des pieds et sur les côtés des jambes, de dix à vingt mouchetures. L'écoulement de sérosité qui s'installe pour six à sept jours est recueilli dans des tissus absorbants et aseptiques fréquemment renouvelés. Le dégorgement qui en résulte permet à la digitale de retrouver, dans les cas favorables, son action diurétique et résolutive des œdèmes.

La pratique des mouchetures est pour quelques malades le sujet de douleurs énervantes, surtout quand il faut les répéter. Pour parer à cet inconvénient, et pour assurer une aseptie plus rigoureuse, quelques médecins emploient les ponctions avec trocart à demeure ou les larges incisions avec pansement antiseptique. Les tubes de Southey sont d'un emploi difficile à cause de leur rapide obstruction. Michaël (de Hambourg), Ewald et Senator disent avoir obtenu de bons résultats du drainage des membres œdématisés avec des canules larges et courtes, introduites à l'aide d'un trocart et munies d'un drain de caoutchouc plongeant dans un seau qui contient une solution salicylée. Ces canules ont pu rester à demeure deux mois consécutifs sans infection de l'orifice. D'autre part, Renvers, Fuerbringer, Leichtenstern, Gerhardt ont vanté les avantages des larges incisions avec pansement antiseptique. Ils pratiquent une incision unique sur chaque pied ou chaque jambe et obtiennent ainsi un

écoulement plus abondant et plus persistant que par le procédé des mouchetures. Quel que soit le mode opératoire, le liquide obtenu atteint des proportions énormes (6, 8 et 10 litres par jour dans les observations de Guttmann, Senator, Michaël) : c'est assez dire le bienfait qui peut en résulter, mais aussi leur danger quand l'asystolique est arrivé à la période de la cachexie cardiaque. Il faut s'en abstenir ou les pratiquer avec une extrême modération quand l'œdème a envahi la face dorsale des mains et les bras, signe du plus mauvais augure.

d. L'asystolie à répétition, en raison de la réapparition de la dyspnée, de l'oligurie et de la dilatation cardio-hépatique sous l'influence du moindre effort, du plus petit écart alimentaire, ou dès l'épuisement d'action de la digitale, comporte quelques indications particulières. Certains cardiopathes peuvent mener une vie relativement active, pendant des mois et des années, en prenant toutes les deux ou trois semaines une dose de un demi ou de un milligramme de digitaline cristallisée, ou en se mettant un ou deux jours à l'usage de l'infusion ou de la macération de feuilles de digitale, suivant le mode indiqué plus haut. D'autres ne tirent de bons effets de cette médication qu'à la condition de garder le repos, de rester au régime lacté et de prendre dans l'intervalle des diurétiques. L'asystolie à répétition aboutit pour quelques-uns à une guérison relative au bout de quelques mois ; elle finit pour le plus grand nombre par l'asystolie irréductible. Quand l'hydropisie est établie à demeure, la digitale est souvent inutile, sinon nuisible ; son action peut être dissociée, et, comme je l'ai observé dans quelques cas (1), elle ralentit le cœur sans produire de diurèse, d'où l'augmentation de sa dilatation et de la rétrostase, de la cyanose asphyxique et quelquefois un coma transitoire. Mais on peut prolonger l'existence de plusieurs mois et soulager le malade, en réduisant directement l'œdème par des mouchetures renouvelées tous les huit ou quinze jours avec une aseptie rigoureuse, et en entretenant la tonicité cardiaque et la diurèse dans une certaine mesure, par l'usage de la théobromine et des injections sous-cutanées de caféine.

e. Le foie cardiaque, quand il persiste et s'accroît au point de devenir l'unique ou principale manifestation de la cardiopathie (asystolie hépatique), peut être réduit et maintenu dans des limites modérées, à l'aide des laxatifs et des diurétiques. La théobromine et les sels de potasse, l'aloès et le calomel à petites doses, déterminent un dégorgement continu du système porte et du foie qui s'oppose au trop plein et prévient l'asystolie complète. L'efficacité de ce traitement ne saurait être mieux démontrée que par le tracé comparatif de la matité du foie et de la quantité des urines, tel qu'il est

(1) P. MERKLEN, De l'action dissociée de la digitale dans l'asystolie (*Soc. des hôp.*, 21 déc. 1896, p. 876).

représenté par la figure 21. En diminuant la stase veineuse porte, il prévient aussi l'ascite et permet parfois de mettre fin aux para-

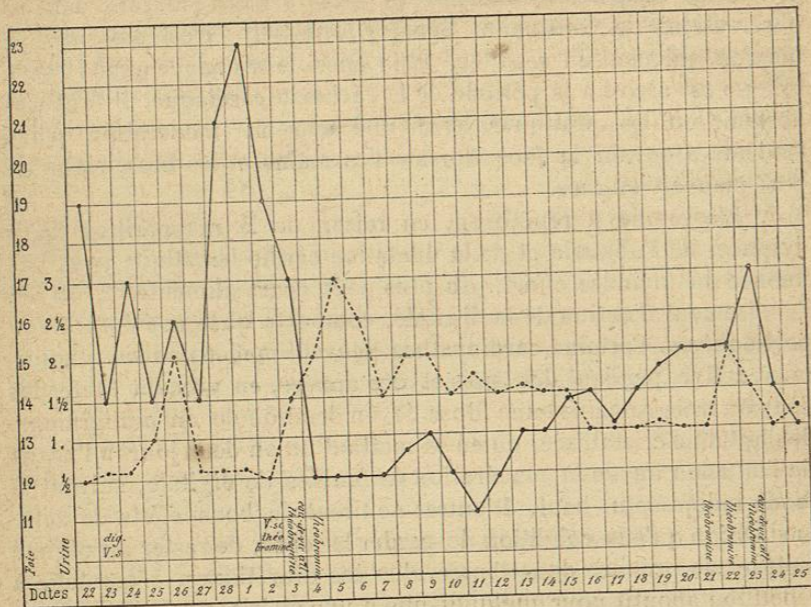


Fig. 21. — Courbe des variations de la matité hépatique (ligne noire) et de la quantité des urines (ligne en pointillé) dans le foie cardiaque, sous l'influence des diurétiques et des purgatifs drastiques.

centèses abdominales répétées, comme je l'ai nettement constaté dans deux cas.

f. Le poumon cardiaque, ou asystolie pulmonaire, obéit également à la médication déplétive et toni-cardiaque. S'il s'agit de congestions intenses et étendues, les émissions sanguines, générales et locales, sont nécessaires et rapidement efficaces. La stase et l'œdème habituels des bases sont maintenus dans des limites modérées par les ventouses sèches répétées, la sinapisation, les badigeonnages à la teinture d'iode. Les toniques cardiaques, digitale et caféine, les diurétiques, théobromine et lait, sont souvent indispensables pour en prévenir les recrudescences. La caféine soulage manifestement certaines dyspnées cardio-pulmonaires, grâce à sa double action diurétique et tonique. La digitale est encore plus efficace, et quelques malades ne se mettent à l'abri des crises dyspnéiques nocturnes qu'en usant de ce médicament tous les huit ou dix jours, et en y associant les narcotiques à petites doses, morphine et chloral.

g. Le rein cardiaque, quand il se complique de néphrite ou de sclérose, et partant d'élimination insuffisante, exige le régime lacté absolu, aidé des diurétiques, des laxatifs et de la digitale. Celle-ci,

comme l'observe Huchard (1), n'est nullement contre-indiquée, et son emploi est souvent suivi d'une diminution de l'albumine et d'une abondante diurèse.

h. Les troubles psychiques et l'insomnie des asystoliques, qu'ils résultent de l'insuffisance cardiaque ou rénale, constituent un véritable supplice pour les malades et leur entourage. Le sulfonal, le trional et le chloral sont les médicaments les plus efficaces pour combattre cette agitation parfois extrême. La morphine, utile contre l'insomnie simple et la dyspnée, est ordinairement sans action contre le délire qu'elle paraît plutôt aggraver. Par contre, ce médicament donné à petites doses (un quart ou un demi-centigramme matin et soir) a une action favorable sur la respiration de Cheyne-Stokes. Le coma, quand il est récent, peut céder à une émission sanguine locale (sangsues) ou à la saignée.

i. Quand le malade est entré dans la cachexie cardiaque, il faut s'abstenir de toute thérapeutique active, et se contenter de soutenir ses forces par une alimentation réconfortante et les toniques. La caféine et la théobromine sont les seuls médicaments encore utiles et inoffensifs.

j. La digitale, médicament antiasystolique par excellence, a quelques utiles succédanés, un surtout, le strophanthus, jouissant comme elle d'une action cardio-tonique. Cinq à dix gouttes par jour de la teinture de strophanthus au cinquième, soutiennent l'énergie du cœur, et peuvent empêcher les crises répétées d'asystolie chez les cardioscléreux. Son emploi peut être continué un certain temps, ce médicament ne s'accumulant pas dans l'économie comme la digitale. Il en est de même pour la spartéine, médicament moins efficace, mais qui, donné à la dose de 10 à 20 centigrammes par jour, a parfois une heureuse influence sur la tachycardie et l'arythmie.

OEDÈME AIGU DU POU MON

On observe, dans le cours de certaines maladies du cœur, des crises subites et intenses de dyspnée dues à un œdème aigu des poumons, qui peut rapidement entraîner la mort par asphyxie. Le plus souvent liée à l'artériosclérose avec sa triple détermination aortique, myocardique et rénale, cette complication soudaine a été quelquefois signalée dans l'insuffisance aortique d'origine rhumatismale; elle se produit aussi dans le rétrécissement mitral sous l'influence de la grossesse et de la parturition.

SYMPTOMATOLOGIE. — L'œdème aigu du poumon peut éclater au milieu d'une santé régulière en apparence, première manifesta-

(1) HUCHARD, L'administration de la digitale dans les affections rénales (*Soc. méd. des hôp.*, 29 avril 1892).